



## Révolution fraternelle : Hardi les frères, on accélère !

**Ponctué par la sixième journée mondiale des pauvres suivie de la journée nationale du Secours Catholique en la fête du Christ-Roi, ce mois de novembre a mis plus crûment en lumière l'état de la pauvreté en France. La crise du Covid a fragilisé les plus vulnérables et charrié de nouvelles victimes qui subissent à présent l'impact de la crise énergétique et le choc de l'inflation. Crise après crise, les plus pauvres ramment de plus en plus pour refaire surface ou ne pas sombrer. Sur le pont, les associations écopent...**

**A** travers un échantillon de 46 000 fiches statistiques (sur les 938 000 personnes accueillies en 2021), le rapport annuel du Secours Catholique-Caritas France dresse un constat glaçant. « La moitié des ménages rencontrés dispose d'un reste à vivre de 5 euros par jour et par personne, soit une diminution de 0,5 à 1 € par rapport au niveau observé avant la crise », synthétise Audrey Lemarchand, déléguée départementale du Secours Catholique du Morbihan.

Par ailleurs, le rapport note l'apparition de profils inhabituels : des ménages a priori plus insérés et situés au-dessus du seuil de pauvreté mais dont l'équilibre, cahin-caha, s'est trouvé durablement ébranlé par la crise sanitaire. La moindre hausse du prix de l'alimentation ou du chauffage vient inexorablement grever leur budget déjà sur la corde raide.

« La crise du Covid-19 n'en a pas fini de revenir, vague après vague, que déjà l'inflation menace de se transformer en déferlante sur les ménages les plus vulnérables », déplore dans son éditorial Véronique Devise, présidente nationale du Secours Catholique. « Il est encore temps d'éviter l'aggravation de leur situation, tout en plaçant la dignité inaliénable de chaque être humain au cœur de nos choix politiques. »

Pour rendre compte au plus près de l'état de la pauvreté, l'accent est mis sur le niveau de vie « arbitral », obtenu en retranchant

**« Tant que notre système économique et social produira encore une seule victime et tant qu'il y aura une seule personne mise à l'écart, la fête de la fraternité universelle ne pourra pas avoir lieu. Une société humaine et fraternelle est capable de veiller de manière efficace et stable à ce que chacun soit accompagné au cours de sa vie, non seulement pour subvenir à ses besoins fondamentaux, mais aussi pour pouvoir donner le meilleur de lui-même. »**

Fratelli Tutti, n° 110

du revenu disponible les dépenses pré-engagées (dépenses liées par un contrat : loyer, charges, assurances, frais scolaires, etc.). Avec cet indicateur, « près des deux tiers des ménages considérés comme non pauvres basculent en réalité dans la pauvreté ».

Là où le français moyen voit 30 % de ses revenus absorbés par les dépenses pré-engagées, ces dernières pèsent jusqu'à 60 % des revenus des foyers les plus précaires.

### Reste pour vivre : 5 € par jour et par personne

83 % des familles rencontrées par la délégation morbihannaise ont un logement stable ; un chiffre supérieur aux statistiques bretonnes (66 %) et nationales (68 %). D'où les vives inquiétudes suscitées par la conjoncture. Restées stables en 2021 (autour de 22 %), les demandes d'aides financières liées au logement (loyer, mensualités d'accession, factures d'énergie, eau) pourraient vite s'emballer. Avec la flambée des prix – hausse de 10,6 % sur un an des prix des produits de grande consommation\*, 12 % sur les prix de l'alimentation et 19 % sur ceux de l'énergie – les antennes locales redoutent le pire.

« On craint l'hiver, bien sûr. L'an dernier, je chauffais au pétrole. De 23 €, on est passé à 37 € le bidon », témoigne Charles. Alors, sans attendre une chute brutale du mercure, cet ancien artisan-plombier s'ingénie à réduire sa consommation énergétique. À

\* Indice des prix dans la grande distribution sur le mois d'octobre 2022 : statistiques Insee parues le 15 novembre 2022.

l'étage de la petite maison dont il a héritée, le retraité de 69 ans s'est aménagé dans un angle une « cellule » : 5 m<sup>2</sup> bien calfeutrés, qui seuls seront chauffés cet hiver. *« On survit, on fait le dos rond... Le contraire de la pauvreté, pour moi, c'est l'entraide ! »*  
 Bénéficiaire, Charles s'implique aussi comme bénévole au sein de l'équipe locale du Secours Catholique.  
 Cette logique *« fait vraiment partie de notre projet "Tous acteurs". Par nos activités ouvertes à tous, nous favorisons un maximum la mixité »*, insiste Audrey Lemarchand.

Au-delà des aides matérielles sollicitées (encadré ci-contre), près de 73 % des personnes rencontrées dans les accueils du Morbihan expriment principalement le besoin d'être écoutées, accueillies, conseillées (contre 59 % à l'échelle nationale).

### Le contraire de la pauvreté, c'est l'entraide !

Garder sa dignité malgré les privations sociales et matérielles : c'est la préoccupation de Nadège. À 64 ans, elle fait partie de ces « mathématiciens du quotidien », évoqués dans le rapport. *« Tout est restreint, calculé. Ce qui importe, c'est ma maison : payer l'eau pour pouvoir me laver, l'électricité pour être au chaud. Si je mange, tant mieux, sinon, tant pis ! »*

Nadège reçoit l'aide de ses quatre enfants, en particulier sa fille qui parfois vient remplir le frigo. *« L'avenir ? Aujourd'hui, je ne le vois pas. Quand je pense à ma mère en EHPAD, je me dis que je ne pourrai jamais y entrer. Je me suis battue contre le cancer il y a des années. Mais si aujourd'hui, ça revenait, je ne me ferais pas soigner »*, lâche-t-elle, amère.

Aux idées noires et au sentiment d'injustice, s'ajoutent la pudeur, la honte. *In fine*, un processus d'isolement s'enclenche. *« Je reste chez moi car je ne veux pas qu'on me regarde, qu'on me juge. Je ne veux surtout pas de pitié. »*

Les bénévoles du Secours Catholique l'ont bien compris : ils doivent sortir de leurs locaux pour aller à la rencontre des personnes.

*« Notre local est situé en centre-bourg, bien visible. Des gens disent qu'ils ne veulent pas qu'on les voit frapper »*, confirme une bénévole de l'équipe d'Arzon.

*« Nous allons déployer le Fraternibus, les projets boutique et épicerie itinérante... afin de soutenir au mieux ceux qui n'osent pas pousser notre porte, ceux qui n'ont jamais fait appel à nous, mais pour qui la nouvelle épreuve qui se profile ne sera plus tenable »*, développe Audrey Lemarchand.

Le Secours Catholique se donne une double exigence : répondre aux urgences et mettre en place un accompagnement en profondeur. Diacre et vice-président de la délégation départementale, François Gouthe anime un atelier « tin-whistle » (flûte irlandaise). Il est témoin des « miracles » qui s'opèrent lors des séances ; les participants se découvrent des talents qu'ils ne soupçonnaient pas. *« Des personnes qui pensaient ne plus exister, qui avaient perdu toute confiance en elles, retrouvent une dignité par le biais de ce petit instrument ! Elles se prouvent qu'elles peuvent arriver à quelque chose, qu'elles ne sont pas « rien ». Au prix de gros efforts, elles réussissent à se relever. À travers l'accompagnement humain mais aussi spirituel, un chemin s'ouvre à elles. »* ■

Dossier réalisé par Valérie Roger

### ↳ Les chiffres de la délégation morbihannaise

1500 familles accueillies en 2021  
 36 équipes locales, 850 bénévoles.

30 % sont des familles monoparentales - essentiellement des mères seules (27 %) - suivies de près par les couples avec enfants, dont la proportion, 26 %, a augmenté de 5 points par rapport à 2016. (un chiffre supérieur aux statistiques régionales et nationales).

60 % ont entre 25 et 49 ans. La part des moins de 25 ans augmente dans le département alors qu'elle a tendance à reculer au niveau national.

La part des inactifs ayant recours à l'association augmente de 20 points par rapport à 2016.

593 € : revenu médian des personnes accueillies par la délégation morbihannaise, 490 € pour l'ensemble de la Bretagne.

### Principales demandes d'aide :

- > écoute : 72,9 %
- > alimentation : 39,1 %
- > loyer, factures d'énergie, d'eau : 22,7 %
- > mobilité (transport, voiture) : 15,5 %, soit + 7 points par rapport à 2016.



## Fraternité en actes : projets en cours

### ➤ Secours Catholique

Dans le cadre de son projet «*Tous acteurs de fraternité*», la délégation du Morbihan déploie ses actions selon trois priorités : vivre et donner envie de vivre la fraternité, favoriser le partage des talents et l'expression des savoirs, rendre les personnes dignes et autonomes par l'emploi. Les équipes fourmillent d'initiatives.

➤ **Fraternibus** : Mis en oeuvre depuis 2021 sur deux quartiers de la ville de Vannes (square du Morbihan le mercredi et quartier de la Bourdonnaye le jeudi), le *fraternibus* se déploiera prochainement sur Auray.

➤ **Boutiques solidaires** : elles existent à Vannes, Elven, Lorient, Carnac et Sarzeau. Deux ouvertures sont prévues prochainement : à Guidel et à Pontivy.

➤ **Épiceries solidaires** : deux épiceries existent à Monterblanc et Saint Jean-Brévelay. Début 2023, une épicerie solidaire itinérante

verra le jour sur le secteur de Plouay.

➤ **Et aussi** : aide à la recherche d'emploi, temps d'échange entre demandeurs d'emploi, engagement partenarial pour le « territoire zéro chômeurs de longue durée », groupes de convivialité, cafés sourire, ateliers cuisine, ateliers artistiques (flûte irlandaise, théâtre yoga du rire...) ou manuels, voyages de l'espérance, jardins partagés, visites à domicile, alphabétisation, soutien scolaire, hébergement d'urgence, accueil vacances en famille, randonnées-balades, etc. ■



### ➤ Une maison Lazare à Lorient pour Noël 2023

L'association Lazare est née d'une intuition : créer des colocations solidaires non mixtes «*entre des jeunes actifs et des personnes ayant connu «la galère» : d'anciens sans-abri ou des personnes ayant vécu d'autres formes de grande précarité*», développe Aliénor. Habituee des maraudes et des petits déjeuners solidaires de la Croix-Rouge, la jeune et énergique lorientaise est toutes voiles dehors depuis un an pour ouvrir une *coloc* Lazare à Lorient. Avec la navigatrice Clarisse Crémer (Vendée Globe 2020) pour marraine, l'association Lazare a le vent en poupe dans la ville aux cinq ports.

Dans l'esprit de *Laudato Si* et de *Fratelli Tutti*, l'objectif des maisons Lazare est d'accompagner les colocataires sortis de la rue vers la réinsertion et l'autonomie (retour à l'emploi, lutte contre les addictions...). Les jeunes actifs volontaires, âgés généralement de 25 à 35 ans, s'engagent pour un an minimum, renouvelable. Dans un climat de confiance et d'amitié, 6 à 10 personnes forment une communauté panachée, à taille humaine, accompagnée par une famille responsable, engagée pour trois ans. La maisonnée se dote d'une charte de vie : service communautaire, repas commun, temps de partage, mais aussi des séjours. Chaque membre participe aux charges, de sorte que, une fois ouverte, la maison s'autofinance.

Onze ans après l'ouverture d'une première maison à Lyon, la douzième maison Lazare a ouvert en septembre dernier à Rennes, dans un ancien presbytère.

#### Le projet Lazare répond à un besoin réel à Lorient

Avec moins de 60 000 habitants, Lorient est de taille modeste, comparée à Toulouse, Marseille, Lille, Lyon, Angers... où se sont implantées des *colocs* Lazare. Pendant quelques mois, l'équipe d'une dizaine de personnes (communicants, travailleurs sociaux, chefs d'entreprise, acteurs en paroisse) a donc planché sur une étude visant à estimer l'opportunité et la faisabilité du projet : «*Les courbes d'âge, le bassin d'emploi, les effectifs de jeunes professionnels, etc. Nous avons contacté des associations locales qui connaissent le terrain lorientais. Nous avons travaillé main dans la main avec l'association*», raconte Aliénor. L'étude



a conclu qu'un tel projet répondait à un besoin réel ; comme dans toute aventure, le pari est audacieux mais l'idée est viable. Fin mai, une «*soirée Lazare Lorient*» a également permis d'estimer les ressources humaines mobilisables.

Dans la foulée de la croisière Lazare organisée en juillet au large des côtes bretonnes, la décision est prise de lancer le processus. «*Le conseil d'administration nous a donné le feu vert. Et depuis trois mois, ça prend forme !*», se réjouit Aliénor.

Pour entretenir la dynamique d'ici l'ouverture (espérée dans un an), des déjeuners de l'amitié se tiennent tous les derniers dimanche du mois dans une salle du presbytère de la paroisse Sainte-Anne-d'Arvor. Célibataires, familles, «*chacun vient comme il est ! Le premier a eu lieu le 20 novembre et le prochain sera un peu spécial dimanche 25 décembre, pour un Noël solidaire !*»

Cette prochaine rencontre pourrait bien être l'occasion de fêter le franchissement d'un cap décisif. ■

À l'heure où nous bouclons ce numéro, le prêt d'une maison à Lorient est sur le point de se concrétiser.

➤ Contact : [lorient@lazare.eu](mailto:lorient@lazare.eu)

Don en ligne : [www.lazare.eu](http://www.lazare.eu)

Facebook : groupe Lazare Lorient

Déjeuners de l'amitié : 113 rue Lazare Carnot, Lorient

## ➤ Maison Ti mad à Vannes : 4 familles relogées

Inaugurée il y a tout juste un an, la maison mise à disposition du diocèse de Vannes a déjà accueilli quatre familles dans les deux logements. « Ti mad » offre une solution d'hébergement provisoire (trois mois renouvelables) doublée d'un dispositif d'accompagnement social et humain pour les aider à se remettre en selle puis à trouver un toit pérenne. Toutes ont pu être relogées de façon durable. Par ailleurs, « une association est en train de se monter : « Toenn an ti », annonce Bénédicte Drieu La Rochelle, déléguée diocésaine à la diaconie. Le but est de trouver des solutions d'hébergement pour les personnes déboutées et sous OQTF (obligation de quitter le territoire français). « Nos associations cherchent des alternatives aux factures d'hôtellerie démentielles. Nous sollicitons des promoteurs immobiliers pour conclure des contrats de prêts à usage (commodats), afin de loger les familles, en toute légalité bien sûr. » ■

## ➤ Maison de la diaconie à Auray

Les travaux d'extension de la maison paroissiale de Saint-Gildas-d'Auray vont démarrer début 2023. Le mur séparatif intérieur a été abattu ; reste à démolir le mur de clôture. Les sondages de sol ont été effectués et les premières fondations sont imminentes. L'ouverture est attendue pour fin 2023.

Le futur espace servira d'accueil de jour et de lieu-ressources. Plusieurs partenaires : la paroisse, la Société Saint-Vincent-de-Paul, l'association Stéphane-Bouillon et le Secours Catholique, y conjugueront leurs savoir-faire en matière d'accompagnement des plus fragiles. ■



**« Il ne s'agit donc pas d'avoir un comportement d'assistance envers les pauvres, comme c'est souvent le cas ; il faut au contraire s'engager pour que personne ne manque du nécessaire. Ce n'est pas l'activisme qui sauve, mais l'attention sincère et généreuse permettant de s'approcher d'un pauvre comme d'un frère qui tend la main. »**

Message du Pape François pour la sixième journée mondiale des pauvres

## Pastorale des migrants La joie du partage !

À Lorient, le groupe d'étude de la pastorale des migrants de Keryado, animé par Marie-Pierre Clain, se réunit depuis deux ans autour du livre des Actes des Apôtres.

Issus de divers pays et horizons (Cameroun, Congo, France, Guadeloupe, Syrie), les participants se retrouvent un dimanche après-midi par mois de 15 h à 17 h. Après un temps de prière, ils échangent sur le thème choisi. Un texte vient en support ou une réflexion est proposée. À travers la vie et les enseignements des premiers chrétiens, le groupe a pu approfondir les fondements de l'Église. Témoignages.

**Jean-Frédéric (Congo) :** « Les seules messes dominicales ne suffisaient pas ; nous avions aussi besoin de comprendre les enjeux de la spiritualité chrétienne. D'autant plus, que certains d'entre nous ont rejoint l'Église à l'âge adulte. En ce qui me concerne, j'ai

rejoint le groupe il y a deux ans. Auparavant, je faisais partie du groupe interculturel de Kerentrech. Notre force est de continuer à faire vivre nos groupes. Nous sommes tous unis au Christ dans la fraternité du cœur. »

**Alain (Guadeloupe) :** « Avec nos parcours de vie différents, les échanges sont très enrichissants. Respect, écoute : tout ceci dans l'amour de Dieu. Dans ces temps perturbés, nous avons tant besoin de la lumière du Seigneur pour nous éclairer et vivre dans son amour. Un week-end par an, au printemps, nous nous retrouvons à l'Abbaye de Campénéac avec d'autres participants, afin de vivre encore plus intensément notre foi. Un prêtre nous accompagne dans les moments d'enseignements et de célébrations ainsi que dans le partage des repas et les temps de détente. Que de joie et d'intensité dans cette expérience ! »

**Milad (Syrie) :** « De culture et d'origines diverses, ce qui nous rassemble c'est notre volonté de vivre et de partager notre foi ensemble. Depuis toujours, j'ai cherché la volonté de Dieu dans ma vie ainsi que ma mission auprès de Lui. C'est Dieu qui nous a unis ! On avance ensemble sur ce chemin de foi, de partage et d'expériences. Chacun parle avec le cœur sans avoir peur d'être jugé. »

Cette année, le groupe va parcourir « les chemins du cœur » afin d'unifier vie spirituelle et vie quotidienne.

« Révons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » Pape François, Fratelli Tutti. ■

Sylvie Bhutia

